

# **L'origine et le génie du Christianisme<sup>i</sup>**

**Un ouvrage de Dominique Desjeux**

Dans son livre « Le marché des dieux<sup>ii</sup> » l'anthropologue Dominique Desjeux décortique les relations entre judaïsme et christianisme en remontant à l'histoire de leur naissance, autour de trois dates et lieux de rupture, -538 à Babylone, 70 à Jérusalem et 337 à Constantinople.

A partir de nombreux travaux, cet anthropologue agnostique présente une brillante synthèse des connaissances disponibles, en mettant l'accent sur les innovations religieuses et les conditions de leur émergence et de leur diffusion.

## **Naissance du monothéisme**

D'après l'archéologue Israël Finkelstein, les premiers dirigeants hébreux (compris comme une entité ethnique) étaient à la tête de chefferies sans administration avancée ni architecture monumentale. Autour de l'an 1000 avant l'ère commune (AEC), le roi David et son fils Salomon étaient des chefs tribaux, installés à Jérusalem. À la fin du 8ème siècle AEC, Jérusalem était devenue un centre urbain à la population comprise entre 6 000 et 20 000 habitants. Entre le 10ème et le 7ème siècle AEC, la religion israélite et judéenne était essentiellement polythéiste, avec comme divinité principale Yahvé, le dieu des forgerons.

L'exil à Babylone, sur les rives de l'Euphrate, de l'élite juive de Jérusalem et du royaume de Juda a lieu sous le règne de Nabuchodonosor II. Selon la Bible, cette déportation se serait faite par étapes entre -597 et -582. Elle s'est poursuivie jusqu'à la prise de Babylone par les Perses en -539. Ceux-ci transforment la Babylonie en satrapie (province) et y introduisent le zoroastrisme, première religion monothéiste.

Le fondateur de l'empire perse, Cyrus le Grand, libère les Juifs et leur permet de retourner dans leur région d'origine, devenue les provinces perses de Judée et Samarie (actuelle Cisjordanie) et d'y reconstruire le Temple de Jérusalem. Beaucoup s'étaient installés et restent à Babylone où ils constituent le premier centre de la Diaspora. Ils s'inspirent du zoroastrisme, apparu en Perse autour de 1500 AEC et très vivace en Mésopotamie. Ahura Mazdâ est la divinité unique, abstraite et transcendante du zoroastrisme, le créateur du ciel et de la terre, le foyer de la lumière. Son prophète Zoroastre (Zarathoustra<sup>iii</sup>) donnera son nom à cette religion, toujours marginalement pratiquée en Inde et en Iran.

Pendant plusieurs siècles polythéisme et monothéisme vont cohabiter dans le judaïsme. Selon Dominique Desjeux, « choisir le polythéisme est un choix stratégique. Il permet de ne pas mettre tous les dieux dans le même panier et de choisir le plus efficace pour affronter les divers problèmes du quotidien (sécheresse, inondations, famine...) tandis que le monothéisme est perçu comme plus risqué, que seul un Dieu tout-puissant peut justifier. »

Babylone sera perse jusqu'à 330 AEC, date à laquelle elle sera conquise par Alexandre le Grand et passera dans l'orbite grecque.

## **Retour à Jérusalem**

A l'époque du roi Hérode, un grand bâtisseur, au premier siècle AEC, Jérusalem est une capitale prospère, influencée par la langue et l'architecture grecques et placée sous protectorat romain à partir de -63. Le judaïsme y est traversé par plusieurs courants. Certains sont violents, tels les Maccabées au 2<sup>ème</sup> siècle AEC ou les Zélotes au siècle suivant. Certains croient à la résurrection des morts et à la vie éternelle, d'autres pas. Les conflits entre clans et les controverses théologiques s'entrecroisent.

Né à Nazareth, Jésus passe son enfance en Galilée, dans un milieu de pharisiens et de zélotes. Il est circoncis, imprégné de culture juive, ses prédications sont souvent inspirées de la Torah. Les Evangiles (ou Nouveau Testament) seront écrits (en grec) longtemps après sa mort, dans les années 70-90. Les quatre auteurs (les apôtres Matthieu, Marc, Luc et Jean) y ont enchanté (terme choisi par D. Desjeux) ou romancé la vie publique de Jésus, qui n'a duré que deux à trois ans. Ils ont « inventé » des miracles, surfé sur la prégnance des sentiments magico-religieux du polythéisme, joué sur les différences linguistiques (Marie est une jeune fille en hébreu, devenue vierge en grec). D. Desjeux écrit : « La force du futur christianisme sera de transformer Jésus de Nazareth en Jésus-Christ ressuscité, d'enchanter sa mort sur la Croix. Sans cette transformation, l'invention du christianisme n'aurait jamais pu se diffuser ni devenir en deux ou trois siècles une des innovations les plus importantes du monde occidental. »

Comme on le sait, les civilisations grecque et plus tard romaine seront pour leur part absolument polythéistes, avec des mythologies voisines aux tandems bien connus (Jupiter/Zeus, Neptune/Poséidon, Vénus/Aphrodite, etc.) qui ont peuplé les imaginaires antiques. Comme le souligne D. Desjeux, « le monothéisme restait une « bizarrerie » dans l'univers gréco-romain. »

## **La destruction du Temple**

En l'an **70** le temple de Jérusalem est détruit par les Romains (sous l'Empereur Titus) alors que les juifs représentent 8% de la population de l'empire. Pour survivre ces derniers doivent faire des choix stratégiques, trancher plusieurs controverses. Un courant propose de se concentrer sur la pureté des règles, notamment les rites de purification comme la circoncision, les interdits alimentaires, le shabbat. La Torah orale sera donc mise par écrit et deviendra le Talmud du judaïsme rabbinique. Un courant dissident, plus libéral, donnera naissance au christianisme en facilitant sa diffusion auprès des populations polythéistes hellénisantes du bassin méditerranéen. Le baptême, l'eucharistie et la résurrection des morts constitueront ses mantras. Cette grande divergence se produira tout au long du 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère. D. Desjeux affirme que cette « innovation de rupture », ou de discontinuité dans la continuité, marginalisera le judaïsme rabbinique et fera disparaître à partir du 4<sup>ème</sup> siècle le polythéisme gréco-romain.

A l'époque de Jésus de nombreux « messies » contestaient la domination romaine et tentaient de réformer le judaïsme. Un seul Messie est resté dans l'histoire, grâce à des influenceurs particulièrement habiles et déterminés, le grand voyageur Paul de Tarse (Saint Paul) en premier lieu. Le terme de chrétien apparut vers l'an 80, après l'exécution à Rome de

Paul et de Pierre, agitateurs rebelles au pouvoir romain. Le canon du christianisme sera fixé à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle par Irénée de Lyon, et il évoluera pendant plusieurs siècles moyennant moult débats théologiques plus obscurs les uns que les autres.

Le véritable décollage du christianisme est dû à l'empereur Constantin (272-337) qui légalise le christianisme, le promeut comme religion d'état et se convertit lui-même. En 324 Byzance devient Constantinople. Les chrétiens représentent alors moins de 10 % de la population de l'empire romain, qui compte environ 70 millions d'habitants. A la fin de ce siècle le christianisme, parfois imprégné d'anciens rites païens, sera devenu majoritaire dans l'empire, y compris parmi les fonctionnaires, et commencera à se diffuser au-delà. Le futur principe « *cujus regio, ejus religio* » a fonctionné, le christianisme est officiellement devenu la religion d'état, la principale religion monothéiste du monde. Il se subdivisera plus tard en catholicisme, orthodoxie et protestantisme, une autre longue histoire.

### **Nouvelle innovation**

Deux siècles plus tard apparaît une nouvelle religion (dont ne traite pas D. Desjeux) dans la péninsule arabique, une région peuplée de nomades et d'agriculteurs vivant au nord dans les oasis, ou dans les zones plus fertiles du Yémen, parlant l'arabe et majoritairement polythéistes. Quelques tribus ont néanmoins pour confession le judaïsme ou le christianisme. La ville de La Mecque est déjà un centre religieux pour certains polythéistes arabes. Mahomet (570-632) va changer le monde. A partir de l'an 610, l'archange Gabriel (Jibril) lui transmet le Coran (en arabe), c'est-à-dire la parole de Dieu. Il commence en même temps sa prédication. En 622, refusant le paganisme mecquois, il doit partir à Médine, c'est l'Hégire. Il rompt avec le judaïsme, devient un chef militaire et participe à plusieurs batailles et razzias. A la fin de sa vie il reconquiert la Mecque dont les habitants se convertissent à l'islam. La Kaaba préislamique devient le lieu le plus sacré de l'Islam, celui du grand pèlerinage.

Pour le croyant musulman, le Coran est *la Révélation*. Il est regardé par les musulmans pieux comme une « *dictée surnaturelle enregistrée par le Prophète* », écrivait l'orientaliste Louis Massignon. Par ailleurs, le Coran est l'ultime révélation qui récapitule (en les rectifiant et les prolongeant) tous les Livres antérieurs, en particulier, celui de Moïse (la Torah) et celui de Jésus (l'Évangile). Le Coran est ainsi *le Livre*, la parole de Dieu mise sur parchemin. En fait plusieurs versions du Coran auront cours, jusqu'à la version officielle dite d'Othman, stabilisée au 10<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

Les musulmans s'estiment les seuls monothéistes authentiques. Puisque le Coran interdit formellement d'associer à Dieu d'autres dieux, les chrétiens sont taxés, en toute bonne foi, de polythéistes, car leur mystérieuse Trinité affirme que trois « personnes », le Père, le Fils et le Saint-Esprit, constituent un seul Dieu, du « trois en un » en quelque sorte. Néanmoins les prophètes du passé sont reconnus par l'Islam. Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa), David (Dawud), Salomon (Sulayman), Daniel (Daniyal) et Jésus (Isa) précèdent le dernier et plus important d'entre eux, Mahomet, le « sceau des prophètes ».

Né comme le judaïsme et le christianisme au Proche-Orient, l'Islam se divisera en plusieurs courants, notamment en sunnites et chiïtes, et il se diffusera largement en Afrique et en Asie, par vagues successives.

### **Une triple alliance ?**

Aujourd'hui on considère que les trois religions « abrahamiques », qui ont chacune leur livre sacré (Torah, Bible et Coran) et partagent des sources communes, possèdent à la fois des différences et des points de convergence. Parmi les similitudes on relève la place seconde de la femme dans la société, le rôle fondamental de la famille et du mariage, une tolérance à géométrie variable, la solidarité entre les fidèles, le rejet de l'athéisme. Parmi les différences, on trouve bien sûr les rites et le type de clergé, mais aussi la relation entre les sphères religieuse et politique, le degré de prosélytisme, les interdits alimentaires et le calendrier des célébrations.

Cependant un important point commun pourrait consister en un œcuménisme de façade, un sectarisme revendiqué, une mise à distance des deux autres monothéismes, c'est-à-dire à une insistance dogmatique sur les différences plutôt que sur les convergences. « Le marché des Dieux » reste donc ouvert, éloigné de toute unification et peuplé de bien d'autres échoppes.

Daniel Biau, juillet 2024

---

<sup>i</sup> Titre emprunté à Chateaubriand qui dans son ouvrage apologétique de 1802 traite essentiellement de l'impact du Christianisme sur les lettres et les arts, plutôt que de son origine judaïque.

<sup>ii</sup> Le Marché des Dieux, Dominique Desjeux, PUF, 2022

<sup>iii</sup> On pourra se référer au roman philosophique de Friedrich Nietzsche, Ainsi Parlait Zarathoustra, 1885.

Commentant ce texte inégal et souvent obscur, Nietzsche indique : « Zarathoustra, le premier, a vu dans la lutte du bien et du mal la vraie roue motrice de l'histoire ». C'est bien là l'essence du zoroastrisme, et aussi de la plupart des religions qui lui ont succédé.